

UNE ÉCRIVAINNE AU MONASTÈRE

Félicité Angers dite
Laure Conan est une
romancière, biographe,
journaliste et
dramaturge, née le 9
janvier 1845 à La
Malbaie, fille d'Élie
Angers, forgeron, et de
Marie Perron. Elle est
décédée, célibataire, le 6
juin 1924 à Québec.

Source : Dictionnaire
biographique du Canada



1/P, 3, 12, 282
Groupe d'élèves, 1861
Archives du Monastère
des Ursulines de Québec

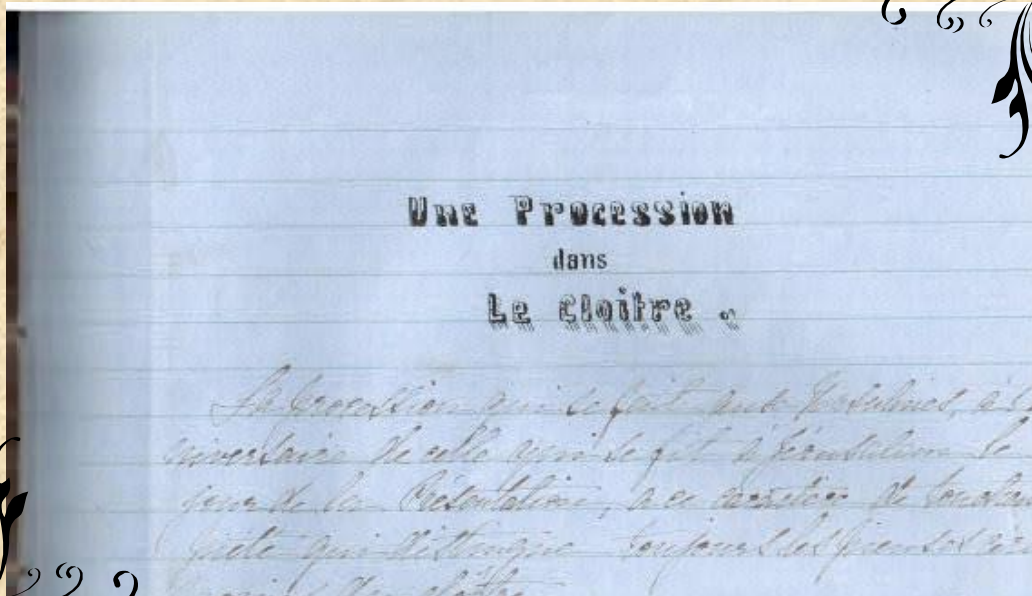
Elle a fait ses études au Pensionnat du Monastère des Ursulines de Québec durant trois ans soit du 4 octobre 1859 au 1^{er} juillet 1862. Lors de son séjour, elle côtoya plusieurs Anglaises qui venaient étudier en grand nombre au monastère à cette époque. Elle évolua donc dans un milieu bilingue. Elle était une élève brillante et remporta plusieurs prix littéraires.



Reconnue comme l'une des premières femmes de lettres au Québec, elle utilisa le nom de Laure Conan lorsqu'elle rédigea ses textes. Auteur prolifique de plusieurs œuvres dont la plus connue est *Angéline de Montbrun* (1884), Félicité Angers meurt à l'âge de 79 ans. Alors qu'elle était élève au monastère, elle a rédigé plusieurs textes qui ont été publiés dans *Le Papillon littéraire*, une publication étudiante du Pensionnat du Monastère des Ursulines de Québec au XIX^e et XX^e siècle.



Nous vous présentons ici la retranscription de :



UNE PROCESSION DANS LE CLOITRE



La procession qui se fait aux Ursulines, à l'anniversaire de celle qui se fit à Jérusalem le jour de la Présentation, a ce caractère de touchante piété qui distingue toujours les pieuses cérémonies du cloître.

La nombreuse famille du monastère se réunit avant l'aurore dans la modeste chapelle, dans cette chapelle pleine du souvenir des héroïques sacrifices qui s'y sont accomplis et offerts à Dieu, et où tout respire un parfum d'antiquité et de sainteté qui pénètre et réjouit l'âme.

La prière s'élevait ce jour là plus fervente encore que de coutume. Bientôt la procession se prépare. D'abord paraît la croix, ce glorieux étendard de notre sainte religion. Les Vierges du Sanctuaire revêtues de leurs longs manteaux noirs, défilent lentement ; puis viennent les élèves la plupart couvertes de voiles blancs. Toutes tiennent des cierges ardents. L'éclat de ces centaines de cierges remplace bientôt les demi-ténèbres qui règnent dans le chœur à cette heure matinale.

Tout dans notre religion a une signification profonde et consolante : en portant ces cierges, symboles de foi et de charités, pourrait-on s'empêcher de remercier Dieu de nous avoir appelés à la connaissance de l'Évangile ? Comment aussi ne pas songer à cette multitude de peuples encore assis à l'ombre de la mort ? Comment ne pas prier la lumière créée d'éclairer leurs ténèbres ?

Plus heureuses encore que Siméon, la plupart reçurent ce jour là Jésus Christ dans leurs cœurs. Elles pouvaient bien alors s'écrier avec le saint vieillard : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix notre serviteur ». Mais si le cœur s'arrête avec le bonheur à cette expression de la reconnaissance, il doit aussi songer à cette parole du saint vieillard prophète : « Celui-ci est né pour le salut et la perte de plusieurs en Israël ». Qui, comme nous le disait si bien ce jour-là le Révérend Père Connilleau, Jésus est né pour le Salut de ceux qui écoutent sa voix. Siméon homme juste et craignant Dieu le trouva dans le temple, ceux qui lui sont fidèles le trouvent encore dans la Sainte communion et il est pour eux le Salut. Mais pour ceux qui méprisent sa grâce, ils ne le trouvent point. Ils ne le verront qu'au jour terrible du jugement, et la venue du Sauveur n'aura été pour eux que le motif d'un jugement plus rigoureux ; il sera né pour leur perte et leur condamnation.

F.....A.

1/K,7,4,2,3,8

Papillon Littéraire, Vol. 8 no 1 à 3 et Vol. 9 no 1 à 2, 1861-1864

Archives du Monastère des Ursulines de Québec

*** Article écrit par Marie-Andrée Fortier

Archiviste au Monastère des Ursulines de Québec, le 6 janvier 2011

